

Cormoran huppé

Phalacrocorax aristotelis



Groupe d'Etudes
Ornithologiques
des Côtes-d'Armor

G.E.O.C.A

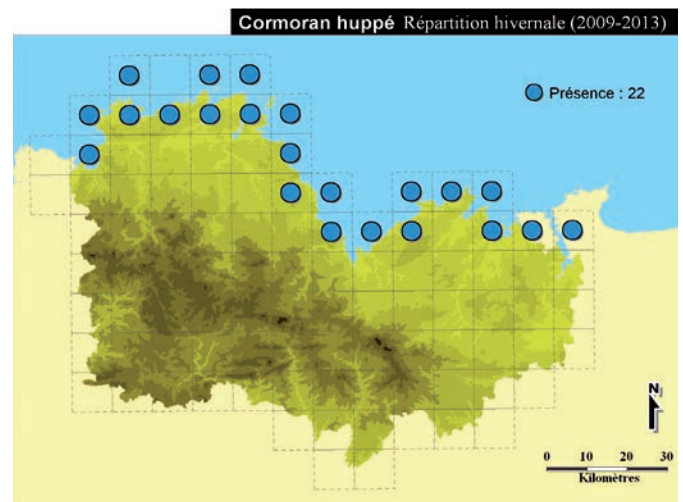
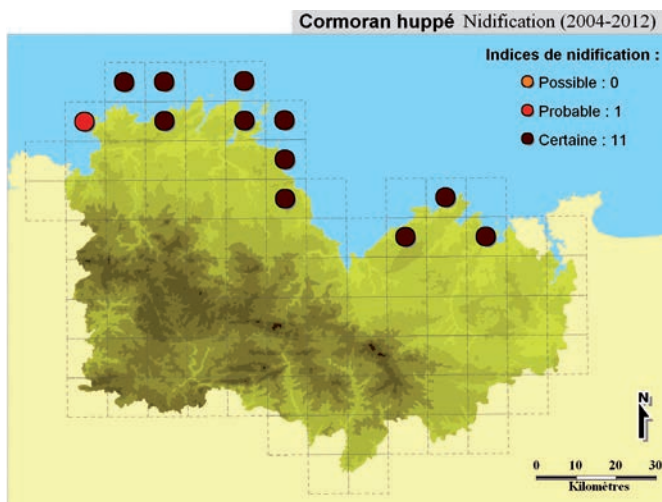
Le Cormoran huppé est un oiseau marin qui fréquente exclusivement les côtes rocheuses maritimes du nord-est de l'Atlantique. Parmi les trois sous-espèces connues, seule la sous-espèce nominale occupe le nord de l'Europe, de la Scandinavie à la péninsule Ibérique. Malgré un déclin important des effectifs dans certains pays (la Norvège, par exemple) (**EB**), la population européenne reste stable, à hauteur de 66 000 à 73 000 couples (**Mitchell et al., 2004**). L'espèce dispose d'un statut de conservation favorable en Europe (**B**). En France, les principales colonies de Cormoran huppé atlantique sont réparties le long des côtes du Massif Armoricain: les quatre départements bretons et la Manche abritent ainsi plus de 99 % des effectifs nationaux (**CA**). L'arrêt des persécutions (prélèvements alimentaires, plumasserie...) et la mise en place de protections réglementaires ont permis d'enrayer le déclin amorcé au début du XX^e s. et d'inverser la tendance. L'espèce a même étendu son aire de répartition vers le nord (Seine-Maritime) et le sud (Vendée) par le biais de quelques couples isolés. La population bretonne, qui compte près de 80 % des effectifs français, a presque doublé au cours des 20 dernières années. Elle est passée d'une moyenne de 3 977 couples en 1989 à 5 950 en 2011 (**CA**). Si, à l'échelle française, le Cormoran huppé est considéré comme un migrateur et un hivernant peu commun, il est en revanche très commun sur les côtes bretonnes et notamment en Côtes-d'Armor.

Statut en Côtes-d'Armor

En Côtes-d'Armor comme ailleurs, le Cormoran huppé niche en petites colonies sur des falaises littorales ou des îlots rocheux, plus ou moins bas. Sédentaire, il reste fidèle à ses secteurs de reproduction, sur lesquels il est présent presque toute l'année.

Avec le Finistère, les Côtes-d'Armor sont connues depuis longtemps pour accueillir la principale population de Cormoran huppé (70 % des effectifs français en 1969) (**Q**). Au XIX^e s., des témoignages font état d'une situation comparable à celle d'aujourd'hui. Cependant, le contexte se détériore avec la disparition de nombreuses colonies au début du XX^e s. dont celle des Sept-Iles. Il faut attendre la seconde moitié du XX^e s. pour retrouver une dynamique de croissance qui se poursuit encore de nos jours. Si la croissance des populations se poursuit en Côtes-d'Armor à un rythme très régulier depuis cette époque, elle est moindre que dans les départements périphériques, ce qui conduit à un certain rééquilibrage des effectifs.

Les effectifs nicheurs départementaux actuels (1 491 à 1 501 couples en 2011, soit 25 % de la population bretonne) se concentrent dans 3 secteurs, essentiellement à l'ouest du département: la Réserve Naturelle des Sept-Iles (358 couples en 2009-2011), le Trégor-Goëlo (728 couples en 2009-2011) et le cap Fréhel (269 couples en 2009-2011)



Auteur : Sophie Robert

Extrait de GEOCA (2014). Oiseaux des Côtes-d'Armor. Statut, distribution, tendances. Saint-Brieuc, 416 p.

Cormoran huppé

Phalacrocorax aristotelis



Groupe d'Etudes
Ornithologiques
des Côtes d'Armor

G.E.O.C.A

(FE). L'îlot du Verdelet (Pléneuf-Val-André) compte également une petite colonie d'une cinquantaine de couples. Le Trégor-Goëlo, avec ses centaines d'îlots (archipels de Bréhat, Modez, Saint-Riom...) et ses kilomètres de hautes falaises (notamment à Plouha) totalise, sur 49 sites, près de la moitié des effectifs du département, dont 203 couples sur la seule île de Saint-Riom (Ploubazlanec). La concentration des effectifs à l'est du Trégor-Goëlo est probablement liée à la proximité des grands bancs de sable et des bancs de maërl du secteur ouest de la baie de Saint-Brieuc, potentiellement très attractifs pour l'espèce. Les études maritimes réalisées récemment à l'échelle de la baie semblent confirmer cette hypothèse. Les Cormorans huppés sont susceptibles de pêcher sur les hauts fonds (sableux ou rocheux) compris à moins de 20 m de profondeur. Leur distribution est souvent facilement calquable au découpage bathymétrique des zones littorales.

Les effectifs records sur le département sont généralement enregistrés au mois d'août, avant la dispersion postnuptiale, lorsque adultes et immatures sont encore présents à proximité des colonies. On compte alors régulièrement plusieurs centaines d'oiseaux, souvent posés sur l'eau en radeaux. En hiver, les Cormorans huppés se dispersent aux environs de leur site de nidification et colonisent l'ensemble du littoral.

Les mouvements de dispersion sont d'ampleur modeste (inférieurs à 100 km pour 96 % des oiseaux bagués), les trois quarts des individus étant généralement repris à moins de 20 km de leur lieu de naissance (Henry & Monnat, 1981). La dispersion varie selon l'âge et la localisation des colonies. Ainsi, la distance moyenne de dispersion des immatures (77 km) est logiquement supérieure à celle des adultes (44 km) (Werham *et al.*, 2002). Des reposoirs éloignés des colonies existent par endroit comme sur le rocher du Grand Léjon, au cœur de la baie de Saint-Brieuc, où 100 à 200 individus sont régulièrement présents sur les rochers ou en pêche autour.

Tendances et perspectives

Depuis 1970, la population de Cormoran huppé augmente de façon constante mais tend aujourd'hui

à ralentir. Les sites d'occupation ancienne sont les premiers touchés et connaissent désormais une croissance plus modérée voire une diminution de leurs effectifs. C'est le cas de la Réserve Naturelle des Sept-Iles (occupée depuis 1925) dont la croissance n'a été que de 3,5 % entre 1998 et 2009 et du cap Fréhel, dont les effectifs ont diminué de 13,5 % entre les deux derniers recensements. A l'inverse, les côtes du Goëlo ont connu un boom de 140 %, le nombre de couples passant de 223 à 536 en une décennie.

L'espèce se porte encore globalement bien et ne fait face à aucune menace réelle. Toutefois, la concentration des populations françaises en quelques colonies et sa forte dépendance à quelques espèces de poissons, la rendent fragile et sensible aux modifications du milieu et des cortèges de proies. La capture accidentelle par les engins de pêche peut également avoir une incidence sur la conservation des populations, même si l'on ne dispose actuellement d'aucune donnée précise à l'échelle locale. La veille mise en place sur certaines colonies du département (Sept-Iles, cap Fréhel) mais aussi le développement de certains suivis (analyse des contenus de pelotes de réjection, suivi des macro-déchets dans les nids, taux de production sur d'autres sites, identification des zones d'alimentation maritimes...) permettront de mieux connaître et protéger les populations départementales dans l'avenir.

Bibliographie

Henry J. & Monnat J-Y. (1981). Oiseaux marins de la façade atlantique française. Contrat SEPMB/Mer, 338 p.

Mitchell P-I., Newton S-F., Ratcliffe N. & Dunn T. (2004). Seabird populations of Britain and Ireland, Poyser, London, 511 p.

Werham C., Toms M., Marchant J., Clark J., Siriwardena G. & Baillie S. (eds.) (2002). The migration atlas : movements of the birds of Britain and Ireland. T. & A.D. Poyser, London.

Auteur : Sophie Robert

Extrait de GEOCA (2014). Oiseaux des Côtes-d'Armor. Statut, distribution, tendances. Saint-Brieuc, 416 p.

